

QU'EST-CE QU'UN HÉROS?



GRILLE MODÈLE

Rappelez-vous les 5W (en anglais) : qui, quoi, quand, où, comment et pourquoi.

Remplissez le tableau ci-dessous et répondez aux questions suivantes :

- Quels qualités définissent cette personne comme un(e) héro(e)?
- Est-ce que le héros ou l'héroïne avait une vision pour un monde meilleur? Quelle était sa vision?

Qui était le héros ou l'héroïne?	Qui/quel groupe était la victime du crime?	Quand l'incident est-il arrivé?
Le titre de l'article(s) :		
Pourquoi s'est-il passé?	Que s'est-il passé?	Où l'incident a-t-il eu lieu?

CHOISISSEZ VOTRE VOIX

Grille modèle

Vous pouvez reproduire cette grille pour la distribuer aux élèves.

1	Décrivez une situation au cours de laquelle une injustice a été commise	
2	La voix du héros	
3	Les conséquences	
4	L'explication du témoin	
5	Les conséquences	

HEROÏNE DE LA VRAI VIE : VIOLA DESMOND

1914-1965

« Par ce pardon, nous reconnaissons l'injustice du passé. »

Percy Paris, ministre des Affaires afro-néo-écossaises et du développement économique et rural

Neuf ans avant que Rosa Parks prenne place à l'avant d'un autobus, entraînant la naissance du mouvement américain de défense des droits civiques, Viola Desmond avait elle-même défié la discrimination raciale. En 1946, en attendant que sa voiture soit réparée, Mme Desmond décida d'aller voir un film dans un cinéma de New Glasgow, en Nouvelle-Écosse. Elle souhaitait s'asseoir là où elle pouvait mieux voir l'écran, même si la section était réservée aux blancs. Violamment expulsée et incarcérée en raison de son refus de se plier aux règles racistes du cinéma, l'affaire Desmond constitua l'un des cas de discrimination raciale les plus médiatisés de l'histoire canadienne.

Viola Desmond est née à Halifax, en Nouvelle-Écosse, de parents biraciaux. Son père était noir et sa mère était blanche (une situation inhabituelle à l'époque). Dès son jeune âge, Desmond était le genre de personne qui refusait de s'effacer devant l'adversité. Constatant l'absence sur le marché de produits professionnels pour les cheveux et la peau des femmes noires, elle décida de répondre à ce besoin. D'origine africaine, elle n'était pas autorisée à devenir esthéticienne à Halifax. Faisant preuve de détermination, elle se rendit à Montréal, Atlantic City et New York pour recevoir une formation d'esthéticienne. Sa formation terminée, elle retourna à Halifax pour ouvrir son propre salon d'esthétique.

Dans un souci de défense de l'égalité des droits, Desmond mit alors sur pied la *Desmond School of Beauty Culture*, afin que les femmes noires du milieu n'aient plus à se déplacer si loin pour recevoir une formation adéquate. L'école forma donc des esthéticiennes, tout en constituant un modèle à suivre pour les femmes d'affaires. Au fil des années, les femmes refusées par les centres de formation réservés aux blanches purent fréquenter l'institution de Desmond. Elles retournèrent ensuite dans leurs communautés respectives pour ouvrir leur propre commerce et procéder à l'embauche de femmes noires pour travailler avec elles. L'esprit entrepreneurial de Desmond l'amena également à lancer sa propre ligne de produits de beauté pour femmes noires – *Vi's Beauty Products* – qu'elle commercialisa et dont elle assura elle-même la vente.

Viola joignit ensuite son talent à celui de son mari, Jack Desmond, au sein d'un salon de barbier et de coiffure combinés. En ce jour fatidique de 1946 où Desmond tenta de s'asseoir dans la section blanche du théâtre de Glasgow, elle n'avait aucune idée qu'elle deviendrait une héroïne canadienne. Au moment d'acheter un billet pour un meilleur siège situé au parterre, elle fut informée que la vente de ce type de billet à une personne noire allait à l'encontre de

la politique de l'établissement. Lorsque Desmond « prit place » dans un esprit de défiance, elle fut expulsée de force du théâtre et mise en état d'arrestation, subissant des blessures physiques. Elle fut détenue en prison et on ne l'informa jamais de son droit de consulter et d'être représentée par un avocat ou d'être libérée sous caution. Desmond passa toute la nuit assise, le dos droit, sur le banc de prison, meurtrie et fâchée, offrant ainsi une image féroce gantée de blanc.



Comme si l'injustice raciale et l'agression physique n'étaient pas suffisantes, Viola Desmond fut également accusée de fraude fiscale pour avoir omis de payer la différence d'un sou entre le prix moins élevé d'un billet sur le balcon et celui, légèrement plus dispendieux, d'un billet pour une place au parterre. L'injustice vécue par Mme Desmond prit de l'ampleur lorsqu'elle reçut une amende de 20 dollars (somme représentant 273 dollars en 2016) pour un sou dû. Conjointement avec l'Association néo-écossaise, nouvellement constituée, pour l'avancement des personnes de couleur, les défenseurs des droits civiques appuyèrent les actions de Desmond et se battirent à ses côtés pour défendre ses droits. Lorsqu'elle fut déboutée, ils déboursèrent le montant de son amende.

Desmond intenta par la suite une poursuite en dommages et intérêts contre la direction du cinéma, mais fut déboutée en appel. Viola Desmond s'est vaillamment battue pour ce en quoi elle croyait. Ses actions ont finalement porté fruits lorsque la Nouvelle-Écosse révoqua ses lois ségrégationnistes en 1954. Il n'en demeure pas moins que Viola Desmond est décédée en 1965 sans avoir été publiquement reconnue pour son combat contre le racisme blessant et un système judiciaire discriminatoire.

La discrimination contre les Noirs au Canada se poursuit dans les années 1950, et ce, malgré la législation l'interdisant. Par exemple, on refusait toujours de servir les Noirs dans certains restaurants. La signature de la Déclaration universelle des droits de l'homme en 1948 ne marqua pas la fin du traitement injuste subi par les Noirs et les autres minorités. Les articles relatant des cas de discrimination dans les journaux contribuèrent à la dénonciation du racisme, tout en favorisant l'égalité pour tous les Canadiens.

En 2010, Viola Desmond fut la première personne à recevoir un pardon à titre posthume au Canada. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse présenta ses excuses pour la poursuite intentée contre Mme Desmond pour fraude fiscale et déclara qu'elle avait eu raison de s'opposer à la discrimination raciale. Lors de ce même événement, Mayann Francis, première femme noire à occuper le poste de Lieutenant-gouverneur de cette province, signa l'acte de réhabilitation de Desmond. Francis déclara : « Me voici, 64 ans plus tard – une femme noire accordant la liberté à une autre femme noire. » Elle qualifia le procès intenté contre Desmond d'erreur judiciaire et déclara qu'elle n'aurait jamais dû être inculpée. « Je crois qu'elle doit savoir qu'elle est maintenant libre. » Une minute du patrimoine fut ensuite consacrée à Viola Desmond.

En 2016, la Banque du Canada annonçait que Mme Desmond serait la première femme canadienne à figurer sur le billet de 10 dollars émis par la banque en 2018. Lors de la cérémonie du dévoilement qui se déroulait à Gatineau, au Québec, le 8 décembre 2016, la sœur de Viola Desmond, Wanda Robson, exprima à quel point sa famille était extrêmement fière et honorée.

Viola Desmond n'avait pas l'intention de devenir une militante ou de se joindre à un quelconque mouvement. Mais face à la discrimination, elle savait qu'elle *devait* simplement se tenir debout et se battre pour la justice.

HÉROS DE LA VRAIE VIE : OSKAR SCHINDLER

1908-1974

« Je suis la conscience de tous ceux qui savaient, mais qui n'ont rien fait. »

Oskar Schindler fut un héros improbable. Avant la Deuxième Guerre mondiale, il servait dans l'armée allemande en tant qu'agent des services de renseignement. Il est ensuite devenu membre du parti nazi, qui pratiquait la spoliation de biens et l'esclavage.

Après l'invasion de la Pologne par l'armée allemande en 1939, Oskar Schindler se livre à des activités illégales dans ce pays, nouant d'étroites relations avec les soldats nazis et la police secrète. Grâce à cette influence, il parvient à acquérir une usine, et y embauche la main d'œuvre la moins chère, à savoir les Juifs de la région. À mesure que la guerre progresse et qu'il prospère, Oskar Schindler sent grandir en lui une conscience de plus en plus aiguë de la brutalité de l'Holocauste. C'est alors que la protection de ses 1 300 ouvriers juifs s'impose à lui comme une mission.

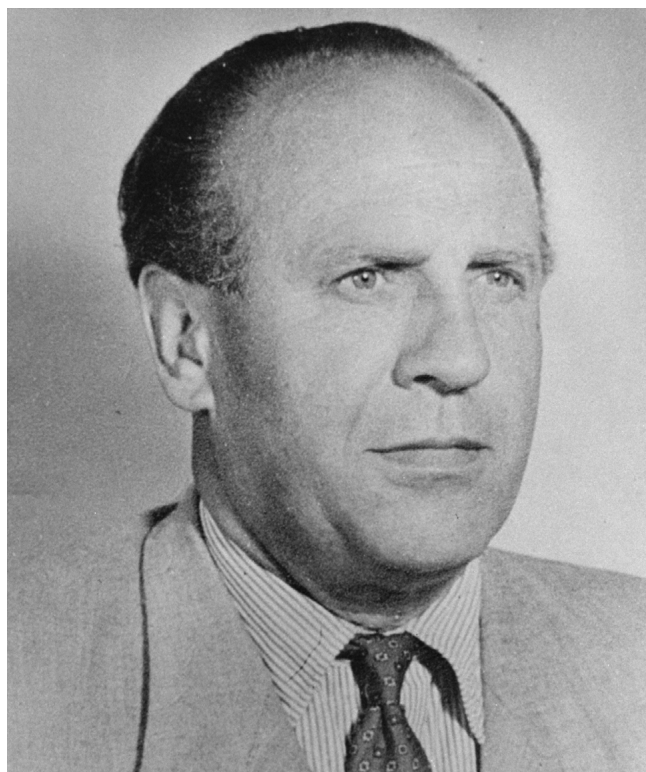
Oskar Schindler entreprend d'embaucher de plus en plus d'ouvriers juifs, désignant leurs compétences comme étant « essentielles ». Faute d'une telle désignation, un Juif pouvait se voir déporté dans un camp de concentration ou d'extermination. À l'époque, un emploi dans une usine était souvent la seule barrière qui séparait un Juif de la mort. Oskar Schindler soudoie les nazis pour les persuader de fermer les yeux sur ses activités. Il nourrit ses ouvriers juifs et les traite équitablement. Son usine devient un havre de sécurité à l'abri de la haine, de la brutalité et des pulsions meurtrières des nazis.

À l'automne 1944, alors que l'armée russe avance et que l'emprise de l'Allemagne sur la Pologne faiblit, les nazis accélèrent la cadence de l'extermination des Juifs. Après la destruction du ghetto de Cracovie (Pologne), des milliers de Juifs sont transportés à Plaszow. Oskar Schindler conçoit un nouveau plan pour protéger les ouvriers juifs, qu'il désigne comme ses « enfants ».

Usant de son influence, il obtient l'autorisation d'établir dans son complexe industriel une aile du camp de concentration de Plaszow. Il dresse une liste de 900 ouvriers désignés pour construire la nouvelle installation. L'usine fonctionne pendant un an. On y fabrique délibérément des balles défectueuses pour les fusils allemands. Le plus grand mérite d'Oskar Schindler a été de protéger et de nourrir ses ouvriers juifs, en plein cœur du territoire nazi.

Aujourd'hui, plus de 7 000 descendants des « Juifs de Schindler » (*Schindlerjuden*) vivent aux États-Unis, en Europe et en Israël.

Yad Vashem, le centre commémoratif de l'Holocauste à Jérusalem, a honoré plus de 20 000 hommes et femmes de conscience, qui ont risqué leur propre sécurité pour aider des Juifs pendant l'occupation nazie. Dans certains cas, ils ont aidé des amis. Dans d'autres, ils ont aidé des étrangers. Dans tous les cas, ils ont choisi d'agir alors qu'il aurait été plus prudent de se tenir à l'écart. Oskar Schindler figure parmi ces « Justes ».



HÉROÏNE DE LA VRAIE VIE : MADELEINE PARENT

1918-2012

« *Je ne pouvais tout simplement pas accepter cela.* »

Jeune fille au pensionnat, Madeleine Parent était déjà sensible aux écarts qui séparaient la classe ouvrière des plus riches et des élites au Canada. Elle ne pouvait se résoudre à accepter les différences entre les mondes dans lesquels vivaient les domestiques de l'école et les jeunes étudiantes comme elle. Le combat contre les inégalités entre la classe ouvrière et les élites allait bientôt devenir l'intérêt central de sa vie. Militante syndicale engagée, Madeleine Parent a ardemment défendu la cause des femmes et de la classe ouvrière au Québec, combattant toutes les formes d'injustice sociale et d'inégalité.

L'une de ses expériences les plus douloureuses a été de découvrir que les syndicats eux-mêmes avaient peu d'intérêt pour la défense des droits des ouvrières. C'était en 1942, alors qu'elle dirigeait le mouvement de syndicalisation pour les usines Dominion Textiles à Montréal et à Valleyfield, au Québec. Tout au long de ce mouvement, Madeleine Parent a dû faire face à des attaques personnelles et à une importante adversité, mais elle est restée fidèle à son combat. Même lorsqu'elle s'est attiré les foudres de l'influent premier ministre québécois, Maurice Duplessis, et qu'elle s'est vue accusée de conspiration, elle a continué à se battre héroïquement.

Le paysage syndical a commencé à changer dans les années cinquante. Madeleine Parent est devenue l'un des membres fondateurs du Conseil des syndicats canadiens, un organisme voué au renforcement des mouvements syndicaux locaux, et déterminé à mettre fin à l'affiliation des ouvriers canadiens aux syndicats américains. L'objectif du Conseil des syndicats canadiens était d'aider les ouvriers canadiens à améliorer leurs conditions de travail et les avantages sociaux dont ils bénéficiaient. Grâce aux efforts de Madeleine Parent, le pourcentage des ouvriers membres de syndicats canadiens affiliés à des syndicats américains a diminué.

Bien qu'elle ait cessé de militer pour les syndicats en 1983, Madeleine Parent a maintenu son engagement résolu envers la cause de la justice sociale, siégeant pendant huit ans au *Comité canadien d'action sur le statut de la femme* et dans divers comités de défense des droits des femmes autochtones, et militant au sein de la *Fédération des femmes du Québec*, notamment pour l'organisation de la *Marche des femmes contre la pauvreté*.

Madeleine Parent a cherché à améliorer la société canadienne et à mieux équilibrer la répartition des richesses et des ressources. Elle marquera l'histoire par son courage, sa détermination et sa capacité à changer la vie des gens qui n'étaient pas entendus, en leur apprenant à se battre pour l'égalité sociale et la justice. En considérant le parcours de Madeleine Parent, il est également important de se rappeler que son premier pas sur le chemin qu'elle a choisi a été de se tenir debout lorsqu'elle était jeune pensionnaire et d'affirmer haut et fort : « Je ne peux tout simplement pas accepter cela. »



HÉROÏNE DE LA VRAIE VIE : ANTONINE MAILLET

1929 –

« L'Acadie doit s'affirmer telle qu'elle est, telle qu'elle appartient au monde de la francophonie et qu'en conséquence, elle a sa place dans le monde, et cette place est tout aussi unique que celle de n'importe quel autre peuple du monde. »

Les écrivains savent ce que c'est de *choisir leur voix*. C'est ainsi qu'ils agissent chaque fois qu'ils racontent une histoire dans les pages d'un livre. Mais Antonine Maillet a accompli quelque chose de remarquable dans son oeuvre; elle a allumé l'étincelle de l'esprit de sa communauté canadienne française et l'a révélé au monde entier. Ce faisant, elle a attiré l'attention de l'extérieur sur sa communauté et donné au peuple acadien une identité fière et distincte aux yeux du reste du Canada.

Les oeuvres d'Antonine Maillet sont ancrées dans ses racines acadiennes et s'inspirent de l'histoire, des traditions, de la langue et de la culture de la région. Passionnée par sa terre natale, Antonine Maillet a incarné la voix de l'Acadie, une voix empreinte de sagesse et d'humour, de colère et d'énergie, de clarté et de force, qui a inspiré son public de par le monde. En nous offrant ses récits en partage, Antonine Maillet a fait de l'Acadie une source d'imagination et d'honneur pour tout le Canada. Reconnue comme une romancière de talent dans les milieux littéraires, elle a suscité une renaissance culturelle en Acadie.

À sa grande surprise durant ses débuts, lorsqu'elle a commencé à coucher ses idées sur papier, les lecteurs et amateurs de théâtre étaient prêts à l'écouter. Cet engouement s'est traduit par une série de prix littéraires : le *Prix Champlain pour Pointe-aux-Coques* en 1958; Le *Prix du Gouverneur général* en 1972 pour *Don L'Orignal*; le *Prix Québec-Paris* et le *Prix des Volcans* (France) pour *Mariaagelas* (1975). En 1979, Antonine Maillet a reçu le *Prix Goncourt* pour *Pélagie-la-Charrette*, devenant ainsi le premier écrivain n'habitant pas la France à recevoir cette prestigieuse distinction.

En plus d'être une auteure à succès reconnue de par le monde, Antonine Maillet a également enseigné la littérature, écrit des scénarios et présenté des émissions pour Radio-Canada à Moncton. Passant la plupart de son temps dans sa terre natale, Antonine Maillet continuait jusque tard dans sa vie de militer pour l'Acadie et de s'engager pour la croissance et le développement de cette région. En tant qu'écrivaine, elle nous rappelle que les héros sont des personnes de la vie de tous les jours qui nous aident à imaginer des idéaux, à faire preuve d'empathie envers les autres, à explorer les possibilités qui s'offrent à nous et à partager de merveilleuses découvertes en racontant des histoires.



HÉROÏNE DE LA VRAIE VIE : NAOMI SEGAL-BRONSTEIN

1946-2010

« *Chaque enfant a le droit de vivre sa vie.* »

Surnommée « Mère Thérèse », Naomi Segal-Bronstein a consacré son existence à l'amélioration des conditions de vie d'enfants du monde entier, du Cambodge au Guatemala, en passant par le Vietnam. Née à Montréal, la militante Naomi Segal-Bronstein est reconnue pour avoir sauvé la vie de plus de 30 000 enfants. Partout dans le monde, elle a érigé des cliniques médicales, des oeuvres de bienfaisance et des orphelinats pour donner aux enfants démunis les chances élémentaires de la vie que nous prenons généralement pour acquises au Canada.

La passion de Naomi Segal-Bronstein pour la défense des enfants se manifeste à la fin des années soixante, durant les derniers jours de la Guerre du Vietnam. Elle est profondément touchée par les reportages sur les enfants amérasiens abandonnés par les soldats américains qui les ont engendrés, et rejetés par leur société natale du Vietnam Sud à cause de leur origine mixte. Sa première tentative de sortir ces orphelins du pays se solde par une tragédie, alors que l'avion qui les transporte s'écrase dans la mer de Chine orientale, faisant des dizaines de victimes.

Bien que cet incident ait profondément ébranlé Naomi Segal-Bronstein, elle en sort plus déterminée que jamais à poursuivre son combat. Elle organise un deuxième voyage le jour suivant et accompagne elle-même les enfants dans l'avion. Elle affirme alors : « J'ai compris que si je n'étais pas là pour les accompagner, les enfants ne pourraient jamais sortir du pays. » Cet acte de courage et d'abnégation couronne Naomi Segal-Bronstein championne de la cause des droits des enfants partout dans le monde.

En 1970, alors que le Vietnam est en flammes et que le Cambodge implose, Naomi Segal-Bronstein fonde l'organisation *Families for Children*, par l'intermédiaire de laquelle elle continue sans relâche de sauver des orphelins et des enfants abandonnés. Prenant des risques considérables pour sa sécurité personnelle, elle organise le sauvetage de centaines d'enfants, qui trouvent refuge dans des familles adoptives au Canada et aux États-Unis.

En 1976, Naomi Segal-Bronstein et sa famille déménagent au Guatemala, où elle fonde *Casa Canada*, une clinique médicale et un orphelinat. Trois ans plus tard, elle fonde *Healing the Children*,

un programme conçu pour faire soigner des enfants gravement malades en Amérique du Nord. Malgré son retour au Canada en 1989, l'organisme *Healing the Children* a continué à se développer, et s'est implanté dans plus de 33 pays de par le monde.

De retour au Canada, Naomi Segal-Bronstein poursuit ses efforts sans relâche. Elle établit l'organisation *Canada House* au Cambodge, et fonde la *Canada Cares Children's International Foundation*, un organisme de bienfaisance qui aide les victimes d'ouragans, de mines anti-personnelle et d'autres catastrophes. Avant son décès Naomi Segal-Bronstein travaillait actuellement sur une campagne destinée à transformer les autobus désaffectés de toute l'Amérique du Nord en cliniques médicales mobiles pour le Guatemala.

Tout au long de son expérience, la détermination de cette héroïne a été mue par une simple croyance : « Chaque enfant a le droit de vivre sa vie ». Grâce à ses inlassables efforts, des milliers d'enfants ont pu accéder à ce droit.



HÉROS DE LA VRAIE VIE : LINCOLN ALEXANDER

1922-2012

« Éliminer la discrimination est l'un des plus importants défis que la société ait à relever. »

Lincoln Alexander s'est distingué par une brillante carrière d'avocat, de député et de haut fonctionnaire en Ontario. Il a été le 24^e lieutenant-gouverneur de l'Ontario et le premier membre d'une minorité visible à exercer cette fonction. Tout au long de sa carrière, Lincoln Alexander a fait preuve d'un leadership exceptionnel dans la lutte pour l'élimination de la discrimination raciale et la promotion du multiculturalisme.

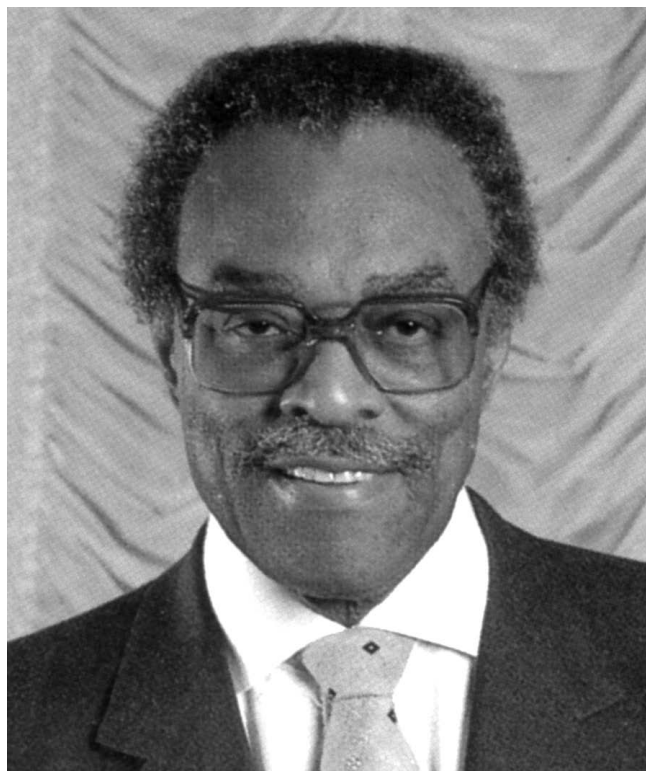
Né à Toronto en 1922 de parents immigrants des Antilles, Lincoln Alexander a servi dans l'Aviation royale du Canada à une époque où ce corps d'armée pratiquait encore une politique officielle de discrimination, en vertu de laquelle seuls des blancs étaient admis dans ses rangs. Diplômé de la faculté de droit Osgoode Hall à Toronto, il est nommé conseiller de la Reine en 1965, et trois ans plus tard, devient le premier député noir à la Chambre des communes.

En 1979, Lincoln Alexander est nommé ministre du Travail au sein du gouvernement conservateur dirigé par le premier ministre Joe Clark. C'est la première fois qu'un député noir est nommé au cabinet fédéral. Il quitte ses fonctions d'élu en 1980 pour assumer la présidence de la Commission des accidents du travail de l'Ontario. En 1985, après avoir été nommé lieutenant-gouverneur de l'Ontario, et représentant officiel de Sa Majesté la Reine Elizabeth II, Lincoln Alexander adopte pour priorités l'éducation et l'avenir des jeunes.

À la suite de son mandat à titre de lieutenant-gouverneur, Lincoln Alexander occupe la fonction de chancelier de l'Université de Guelph. En 1992, il est nommé Compagnon de l'Ordre du Canada et de l'Ordre de l'Ontario, et en 1996, il accède à la présidence de la Fondation canadienne des relations raciales.

La carrière de Lincoln Alexander est jalonnée de nombreux prix, notamment le Prix St-Ursule en 1969 et le prix de l'Homme de l'année, qui lui est remis en 1982 par le Conseil de la presse ethnique Canada. En 1989, il remporte le prix du Citoyen de mérite et le Prix Mel Osborne Fellow de la Fondation Kiwanis, et devient le premier lauréat du Prix de l'unité canadienne. En 1992, la médaille commémorative du 125^e anniversaire de la Confédération du Canada lui est décernée.

Lincoln Alexander a toujours lutté pour l'élimination de la discrimination raciale, et s'est efforcé d'encourager les jeunes à trouver leur propre expression dans cette voie. Un prix a été créé en son nom pour récompenser les jeunes de 16 à 25 ans qui se distinguent par leur leadership au service de cette cause.



HÉROÏNE DE LA VRAIE VIE : NELLIE McCLUNG

1873-1951

« Depuis des générations, les femmes ont réfléchi, et réfléchir sans pouvoir s'exprimer crée une dynamique, car l'oppression stimule la pensée. Quand l'évolution est réprimée, elle devient révolution. »

Née près d'Owen Sound en Ontario, Nellie Mooney a suivi sa famille dans l'Ouest dès son enfance et a grandi à Brandon, au Manitoba. Elle a fait des études en pédagogie et enseigné dans des écoles rurales de la région jusqu'à son mariage avec Robert Westley McClung, qui est resté toute sa vie son ami et son allié. Fervente chrétienne, Nellie McClung a trouvé dans sa foi les racines de ses profondes convictions en faveur de la justice sociale. Elle a milité toute sa vie dans la Woman's Christian Temperance Union, la Ligue des femmes chrétiennes pour la tempérance qui combattait principalement les problèmes sociaux et de santé liés à l'alcool. Elle s'est aussi engagée dans bien d'autres luttes sociales en faveur des femmes et des enfants.

Écrivaine de romans et d'essais, Nellie McClung a été l'une des figures marquantes du mouvement pour les droits des femmes de l'Ouest canadien. En 1911, elle va vivre à Winnipeg où elle adhère à la Ligue pour l'égalité politique, un groupe engagé pour aider les ouvrières de la ville. Elle emmène alors le premier ministre du Manitoba, Rodmond Roblin, visiter les ateliers de confection de la ville pour le sensibiliser aux conditions de travail épouvantables que subissaient beaucoup de femmes.

« Les femmes vont former une chaîne, une sororité d'une ampleur que le monde n'a jamais connue. »

Nellie McClung a mené le combat pour le droit de vote des femmes au Manitoba. Quand le premier ministre Roblin suggère que les femmes « convenables » ne veulent pas voter, elle réplique : « Par 'des femmes convenables', vous entendez sans doute les femmes égoïstes qui n'ont pas plus d'égards pour les femmes pauvres et surmenées qu'un chat sommeillant devant sa fenêtre ensoleillée n'en a pour les chatons affamés de la rue. Alors, dans ce sens-là, non, je ne suis pas une femme convenable parce que moi, je me soucie de ces femmes ». Nellie McClung et d'autres femmes engagées pour leur droit de vote ont milité sans relâche pour défaire le gouvernement Roblin, et en 1916, le nouveau gouvernement libéral a accordé le droit de vote aux femmes du Manitoba.

En 1927, Nellie McClung rejoint quatre autres femmes d'Edmonton et s'engage dans l'affaire « personne ». L'Acte de l'Amérique du Nord britannique, voté par le Parlement en 1867 pour créer la Confédération canadienne, prévoyait en effet qu'il fallait être une « personne » pour entrer au Sénat. Or, en 1928, la Cour suprême du Canada statue que la définition d'une personne au sens de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique n'inclut pas les femmes. Nellie McClung et ses associées, les « Célèbres cinq » font appel de cette décision. En 1929, les tribunaux décident que les femmes sont bien des personnes aux yeux de la loi, et peuvent être nommées au Sénat.

Les actions de Nellie McClung ont largement fait progresser le statut des femmes dans le monde politique canadien. Aujourd'hui, des femmes sont élues à la Chambre des communes, sont nommées au Sénat ou font partie des gouvernements provinciaux et des administrations municipales dans tout le pays.



HÉRO DE LA VRAIE VIE : BROMLEY ARMSTRONG

1926-2018

*« C'est notre Canada, avec des gens de toutes les couleurs de peau...
et heureux de vivre ensemble. »*

Bromley Armstrong est arrivé de la Jamaïque au Canada en 1947. Son projet initial était simplement de terminer ses études, mais il a finalement choisi de rester au Canada et de s'établir à Toronto. Il a passé sa vie à lutter contre l'intolérance et la discrimination et à défendre les défavorisés dans leur quête de justice et d'égalité des droits.

Bromley Armstrong a joué un rôle important dans la modification des lois sur l'immigration. Aujourd'hui, le Canada a la réputation d'être ouvert et accueillant envers les nouveaux arrivants du monde entier, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Quand Armstrong est arrivé en 1947, la discrimination était largement répandue. À l'usine où il travaillait, moins d'un demi-pourcent des ouvriers étaient des Noirs.

C'est dans cette usine qu'Armstrong adhère au mouvement syndical, un premier pas dans son engagement pour défendre d'importants enjeux de droits de la personne. En 1954, il mène avec une vingtaine de militants la « Marche sur Ottawa », exigeant la réforme des lois racistes du Canada. Il s'est aussi distingué comme un ardent défenseur des droits des personnes « déplacées », c'est-à-dire les immigrants chassés de leurs pays d'Europe de l'Est à la suite de la Deuxième Guerre mondiale, qui subissaient une forte discrimination au Canada.

Bromley Armstrong a été un défenseur infatigable de l'égalité. Ses efforts ont permis de contester en justice et d'abroger les lois de l'Ontario qui permettaient alors aux restaurants et aux commerces de refuser des clients à cause de la couleur de leur peau.

En récompense de son engagement, Bromley Armstrong a reçu en 1988 le grade d'officier de l'Ordre de distinction du gouvernement de la Jamaïque. Le gouvernement provincial lui a également conféré le titre de membre de l'Ordre de l'Ontario en 1992 pour son action en faveur des droits de la personne, et il a été nommé à l'Ordre du Canada en 1994 pour sa contribution au progrès des droits de la personne et des lois sur le travail. Le mouvement Baha'i lui a décerné le Prix national de l'unité raciale pour son combat de pionnier contre le racisme.

Jusque tard dans sa vie, Bromley Armstrong demeure un défenseur actif des droits de la personne, et prouve par son exemple à tous les Canadiens que l'engagement et la persévérance peuvent être des moteurs de changement positif.



HÉROÏNE DE LA VRAIE VIE : JEAN LUMB

1919-2002

« Par l'éducation, par l'unité de la famille, par le respect des autres, nous, les Canadiens chinois, avons hérité d'une base large et solide pour être des citoyens responsables. Je suis fière et très heureuse d'être une Canadienne. »

Activiste et dirigeante de la communauté chinoise au Canada, Jean Lumb a été une pionnière de la lutte pour l'égalité des droits des Chinois au Canada.

Née en 1919 à Nanaimo, en Colombie-Britannique, elle a connu une époque où les Chinois étaient victimes d'une très forte discrimination. Ils n'avaient pas le droit de vote, recevaient des salaires inférieurs aux autres et n'étaient pas autorisés à exercer les professions juridiques, la médecine ou l'enseignement. Les enfants chinois ne pouvaient pas fréquenter les mêmes écoles que les enfants blancs. Comme les Japonais et les habitants des Premières Nations, ils devaient fréquenter des écoles séparées.

Les valeurs et les bonnes relations familiales étaient au centre de la vie de Jean depuis son plus jeune âge. À 12 ans à peine, elle doit quitter l'école pour aider ses parents à subvenir aux besoins de ses 11 frères et sœurs. Ce sacrifice permet à Robert, son frère aîné, d'étudier à l'université et de devenir ingénieur en aéronautique.

À 16 ans, elle déménage à Toronto pour travailler dans la fruiterie de sa sœur aînée. À cette époque, les Chinois trouvent difficilement du travail et ils ouvrent plutôt des restaurants, des blanchisseries ou des magasins d'alimentation. Malgré sa très courte scolarité, Jean travaille si dur qu'elle peut ouvrir à 17 ans son premier commerce, une fruiterie à Chinatown.

En 1939, elle a 20 ans et elle épouse Doyle Lumb. Jean insiste pour se marier à l'église et elle et son époux sont le tout premier couple chinois de Toronto à inaugurer cette pratique. Malheureusement, ce mariage lui fait perdre sa citoyenneté canadienne, son époux n'ayant pas encore obtenu la sienne.

À cette époque, une femme d'origine chinoise perdait sa citoyenneté canadienne en épousant un citoyen chinois. Telles étaient les lois sur l'immigration. De 1923 à 1947, la Loi de l'immigration chinoise (aussi appelée Loi d'exclusion des Chinois) bloque l'entrée des Chinois au Canada. Après la Deuxième Guerre mondiale, de nouvelles lois discriminatoires ont pour effet de séparer les familles en interdisant les contacts entre la Chine et le Canada.

Il faudra attendre jusqu'en 1957 pour que ces lois changent. Jean se joint alors à une délégation de Canadiens chinois pour rencontrer le premier ministre John Diefenbaker. Seule femme du groupe, elle joue un rôle important dans le succès de la rencontre, à la suite de laquelle les lois discriminatoires sont abrogées. Désormais, les familles chinoises qui étaient séparées depuis si longtemps peuvent enfin se retrouver au Canada.

Grâce à ce changement de la législation, Jean recouvre sa citoyenneté canadienne et poursuit son combat contre la discrimination. Elle a été la première femme canadienne chinoise et la première propriétaire de restaurant à recevoir l'Ordre du Canada pour son infatigable engagement en faveur de sa communauté. Par un étonnant renversement de situation, elle a exercé les fonctions de juge du Bureau de la Citoyenneté de 1994 à 2000.

Jean Lumb est surtout reconnue pour le rôle essentiel qu'elle a joué dans le changement des lois canadiennes sur l'immigration, ainsi que pour sa contribution exceptionnelle à la sauvegarde des quartiers chinois de Toronto, Vancouver et Calgary. Aujourd'hui, grâce à son engagement de toute une vie en faveur des droits de la personne, le Canada a une communauté chinoise prospère et épanouie, qui contribue largement au succès de la société canadienne.



HÉRO DE LA VRAIE VIE : SEMPO SUGIHARA

1900-1986

« Je ne peux pas laisser mourir ces gens qui m'ont demandé de l'aide alors que leur vie était en danger. Quel que soit le châtement qui pourrait m'être infligé, je sais que je dois suivre ma conscience. »

Juste avant le début de la Deuxième Guerre mondiale, en mars 1939, le diplomate japonais Sempo Sugihara est envoyé à Kaunas, en Lituanie, pour y ouvrir un bureau de représentation du gouvernement nippon. Alors capitale temporaire de la Lituanie, Kaunas occupait une position stratégique entre l'Allemagne et l'Union soviétique, au nord-est de l'Europe. Quelques mois plus tard, en septembre, le gouvernement national-socialiste allemand (nazi) dirigé par Adolf Hitler envahit la Pologne. La Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne. Craignant pour leur vie sous le régime nazi, qui avait voté une série de lois imposant la terreur aux Juifs d'Allemagne, une vague de réfugiés juifs s'enfuit en Lituanie pour tenter de trouver un asile.

Mais les Juifs ne pouvaient pas s'échapper de l'Europe contrôlée par les Nazis. L'Union soviétique ne leur permettait pas d'entrer sur son territoire à moins qu'ils puissent prouver que leur intention n'était pas d'y rester, mais seulement de le traverser en route vers une autre destination. Deux pays seulement restaient alors accessibles aux Juifs de Kaunas : Curaçao et la Guyane hollandaise. Pour y accéder, les Juifs devaient passer par l'Union soviétique, c'est-à-dire avoir en main un document vital : un visa de transit. Tout à coup, les espoirs de survie de milliers de Juifs reposaient sur les épaules de Sempo Sugihara.

Lorsque le gouvernement japonais rejette trois fois sa demande en faveur des réfugiés, le diplomate prend l'affaire en mains. Avec l'aide inlassable de son épouse Yukiko, Sempo Sugihara écrit et signe des milliers de visas à la main. Quand il est finalement forcé de fermer la représentation diplomatique et de quitter la Lituanie, il continue de délivrer des visas qu'il fait passer par la fenêtre de son compartiment de train jusqu'à la dernière minute. En partant, il confie à un réfugié le tampon officiel pour qu'il continue le sauvetage des réfugiés.

Même si son action lui a finalement coûté sa carrière diplomatique, Sempo Sugihara a pu sauver la vie de plus de 6 000 Juifs. C'est le deuxième plus grand nombre de vies juives qu'une seule personne a pu sauver des Nazis.



HÉROS DE LA VRAIE VIE : MAURICE « LE ROCKET » RICHARD

1921-2000

« C'est le vent qui patine. C'est tout le Québec debout. Qui fait peur et qui vit. »

Felix Leclerc

« Le Rocket » est un nom célèbre au Québec. Symbole de courage, de force et d'excellence dans le hockey, Maurice Richard, dit « le Rocket », a incarné un véritable héros pour les Québécois depuis les années quarante. Maurice Richard a sans aucun doute fait figure de modèle, à une époque où les Québécois francophones en avaient peu, et où ils avaient de la difficulté à percer dans le milieu des affaires, alors dominé par la langue anglaise. Le Rocket a incarné un modèle d'excellence et de détermination à réussir, tant sur la patinoire que dans l'arène sociale.

Dès qu'il a commencé à jouer au hockey lorsqu'il était petit garçon, Maurice Richard voulait jouer avec les Canadiens de Montréal. Blessé gravement à de nombreuses reprises, il a dû se battre pour réaliser ses rêves. Rien – ni même la douleur de ses multiples blessures – ne pouvait entraver sa quête d'idéal.

Recruté par les Canadiens de Montréal en 1942, Maurice Richard allait bientôt devenir une légende dans le monde du hockey. Il suffit de jeter un coup d'oeil aux statistiques : Maurice Richard a mené les Canadiens de Montréal à la victoire de 8 Coupes Stanley, a été le premier joueur à marquer 50 buts en 50 matchs consécutifs, a été sélectionné 14 fois dans l'équipe des étoiles, a marqué 626 buts et cumulé 465 passes en 1 111 matchs. Maurice Richard demeure parmi les 10 meilleurs buteurs de la Ligue nationale de hockey (LNH).

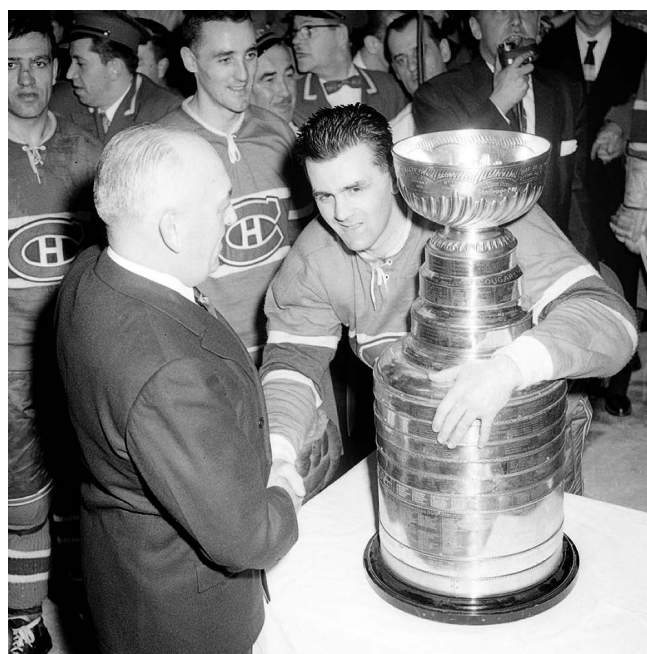
Les fans de hockey québécois tombent sous le charme du Rocket. Le contempler patiner sur la glace était un enchantement. C'est comme de la poésie en mouvement...suspense, grâce et passion. Bien qu'il y ait d'autres grands joueurs dans l'équipe des Canadiens pendant ces années-là, c'est le Rocket qui attire les foules au Forum de Montréal et fait vendre les tirages de journaux. En résumé, il est alors le héros du Québec.

Le 17 mars 1955, au Forum de Montréal, Clarence Campbell, le président de la LNH, suspend la légende et l'icône culturelle des Canadiens de Montréal pour le reste de la saison et pour les séries éliminatoires. Ce geste privera Maurice Richard du titre de marqueur de buts champion et les Canadiens de la Coupe Stanley. En 1955, le visage de Montréal est anglais. Aux yeux des canadiens-français, ce geste est une flagrante injustice, qui suscite bientôt une importante manifestation, pendant laquelle la foule défile, sept heures durant, sur plus de cinq kilomètres le long de la rue Sainte-Catherine, dans le centre-ville de Montréal.

Le jour suivant, Maurice Richard lance sur les ondes des radios de Montréal un appel au calme qui est entendu et respecté par ses fans. Mais l'« émeute Maurice Richard » restera gravée dans l'histoire.

Le statut de héros de Maurice Richard a été confirmé à de nombreuses reprises après sa retraite. Il a été intronisé au Temple de la renommée du hockey (1961), et nommé Officier de l'Ordre national du Québec (1985) et Officier de l'Ordre national du Canada (1967). Lors du décès de Maurice Richard en 2000, la Ville de Montréal a organisé des obsèques nationales au cours desquelles le premier ministre du Canada, Jean Chrétien, a déclaré « Il a été une étoile pendant plusieurs générations, il a incarné un modèle et établi des normes de référence qui ne pourront jamais plus être atteintes. »

Maurice Richard, dit « le Rocket » est bien plus qu'une légende de hockey. Il a également influencé la vie des gens. Quelles que soient la durée du combat ou les difficultés sur la voie de la victoire, Maurice Richard a poursuivi son rêve. Lorsque nous nous accrochons à nos rêves, nous devenons les héros de notre propre vie. Mais ce sont des héros légendaires, comme Maurice Richard, qui nous donnent le courage de rêver.



HÉROS DE LA VRAI VIE : RYAN WHITE

1971-1990

« Ne lâchez pas, soyez fiers de ce que vous êtes, et n'éprouvez aucune pitié à votre égard. »

Ryan White

Malgré d'innombrables obstacles, Ryan White s'est battu en espérant pouvoir changer le monde. Sa mémoire sera toujours honorée par ceux et celles qui ont été les témoins de sa persévérance et de son courage.

Ryan White est né le 6 décembre 1971 à Kokomo, Indiana. Agé de trois jours, les médecins annoncent à ses parents qu'il souffre d'une maladie appelée l'hémophilie. Cette maladie se caractérise par l'impossibilité du sang de coaguler, entraînant de graves hémorragies douloureuses, et une menace pour sa santé. Les médecins ont donc commencé à lui injecter un agent coagulant deux fois par semaine, afin de permettre au sang de Ryan de coaguler.

À 13 ans, en raison de plusieurs complications liées à sa maladie, Ryan subit une ablation de plus de 2 pouces de son poumon gauche. Durant cette opération, Ryan contracte le VIH, Virus de l'immunodéficience humaine, sa vie change à jamais. En 1984, les médecins, très peu informés sur le sida, lui assurent que sa maladie n'était pas contagieuse. Ils lui annoncent qu'il ne lui reste que six mois à vivre.

Son séjour de 30 jours à l'hôpital lui permet de prendre du recul. Il choisit de persévérer et de retourner à l'école afin de participer à toutes les activités avec ses amis, mais le défi est plus grand qu'il ne le pensait.

L'école fréquentée par Ryan n'avait aucune directive particulière concernant le VIH et l'ignorance de cette maladie a grandement contribué au vent de panique qui s'était propagé dans son milieu scolaire. De nombreuses personnes refusaient de s'en approcher de crainte de contracter la maladie. Une bataille juridique qui s'éternisa plus de neuf mois, obligea Ryan à poursuivre ses cours par téléphone.

Après que les instances juridiques eurent confirmé son droit de fréquenter l'école, Ryan réalisa que les préjugés restaient omniprésents. Il fit de nombreux compromis tels que la fréquentation d'une toilette et d'une fontaine d'eau isolées, l'utilisation d'ustensiles différents, mais la discrimination dont il était victime était profondément enracinée. Son casier fut vandalisé par des étudiants, plusieurs parents retirèrent leurs enfants de l'école, et les restaurants jetaient les plats utilisés après son départ. Rapidement, Ryan est devenu la cible de plusieurs rumeurs et de blagues de mauvais goût, ils n'étaient plus le bienvenue au sein de sa communauté.

Cette injustice a rapidement fait écho auprès des grands médias à travers le monde. Tandis qu'il multipliait les apparitions publiques, afin de dénoncer les mythes sur le sida, il recevait des milliers de lettres d'encouragement à travers le monde. Il devint alors le symbole du combat contre le sida, de nombreuses célébrités lui offrant support et encouragements.

En 1987, la famille de Ryan déménage à Cicero en Indiana, où elle est accueillie à bras ouverts. La communauté informée au sujet du sida, il peut dorénavant profiter de son adolescence dans le respect. Un film portant sur la vie de Ryan White, intitulé *The Ryan White Story*, a été diffusé à la télévision. Ryan jouait le rôle de son ami Chad.

Ryan, conscient de sa mission personnelle, s'est acharné à combattre l'intolérance et les préjugés par l'éducation. Il a grandement contribué à l'adoption de nouveaux règlements dans les écoles, afin de prévenir d'autres actes de discrimination. Le 8 avril 1990, Ryan a perdu son combat contre le sida, mais son courage et sa détermination, continuent d'inspirer les générations à venir.



RUBRIQUE

Directives destinées à l'élève : Prépare une affiche qui sera présentée à l'école et qui inspirera les autres élèves à s'engager en faveur d'un monde meilleur. Ton affiche devrait illustrer une opportunité qui t'est offerte – dans la communauté, à l'école, entre amis ou dans une famille – de choisir d'être un vrai héros.

Nom de l'élève : _____

Date : _____

CRITÈRES	NIVEAU 1	NIVEAU 2	NIVEAU 3	NIVEAU 4
Prépare du matériel visuel pour inspirer et convaincre l'auditoire	Fait preuve d'une habileté limitée à inspirer et convaincre différents auditoires par l'entremise de l'art	Fait preuve d'une certaine habileté à inspirer et convaincre différents auditoires par l'entremise de l'art	Fait preuve de la capacité d'inspirer et convaincre différents auditoires par l'entremise de l'art	Fait preuve d'une forte capacité à inspirer et convaincre différents auditoires par le biais de l'art
Utilise des éléments de design et autres caractéristiques de l'affiche pour véhiculer un message et une émotion	Fait preuve d'une habileté limitée à utiliser des éléments du design et autres caractéristiques des affiches pour véhiculer un message et une émotion	Fait preuve d'une certaine habileté à utiliser des éléments du design et autres caractéristiques des affiches pour véhiculer un message et une émotion	Utilise constamment des éléments du design et d'autres caractéristiques des affiches pour véhiculer un message et une émotion	Utilise de manière très efficace les éléments du design et d'autres caractéristiques des affiches pour véhiculer un message et une émotion
Fait preuve, par l'entremise de l'art, d'une compréhension de la responsabilité sociale	Fait preuve d'une habileté limitée à communiquer un message de responsabilité sociale par l'entremise de l'art	Fait preuve d'une certaine habileté à communiquer un message de responsabilité sociale par l'entremise de l'art	Fait preuve d'une habileté à communiquer un message de responsabilité sociale par l'entremise de l'art	Fait preuve d'une solide habileté à communiquer un message de responsabilité sociale par l'entremise de l'art

Commentaires :